



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture, de l'Enseignement  
supérieur et de la Recherche

*Dans le prolongement de l'enquête de 1999 sur les pratiques culturelles adultes, le Ministère de la Culture a engagé, en 2004, une étude similaire auprès des jeunes de 6-19 ans.*

*Après un premier numéro de Population et Emploi consacré aux pratiques en amateur d'activités sportives ou artistiques, cette publication propose d'analyser les pratiques culturelles au sens plus classique ou traditionnel du terme, en rendant compte des attitudes de la jeunesse en matière de fréquentation et d'usages des équipements culturels tels que les musées, la bibliothèque, le cinéma ou encore les salles de spectacles.*

*La comparaison avec les pratiques culturelles adultes, recueillies par les enquêtes successives de 1999 et de 2005, fournit dès lors l'occasion de s'interroger sur les spécificités de la jeunesse dans sa proximité aux équipements culturels, et, par là, d'apprécier le rôle de l'école, en tant qu'instance de socialisation commune à cette frange de la population, dans la découverte et l'usage de ces différents lieux culturels. Peut-on pour autant parler de l'univers culturel juvénile comme d'un tout homogène ? Jeunes enfants et jeunes adolescents, filles et garçons, enfants issus de milieu riche ou pauvre, jeunes luxembourgeois et jeunes portugais se comportent-ils de la même façon face à cette offre culturelle ?*

## Les sorties culturelles des jeunes de 6 à 19 ans

Julia BARDES avec la participation de Nathalie LORENTZ - CEPS/INSTEAD

### Introduction

Après la première enquête sur les pratiques culturelles<sup>1</sup> réalisée en 1999, le Ministère de la Culture a souhaité élargir l'état des connaissances en ouvrant le champ de cette étude aux jeunes âgés entre 6 et 19 ans. Ce fut donc le thème d'un module de l'enquête PSELL-3 réalisée en 2004 auprès d'un échantillon représentatif des jeunes vivant au Luxembourg. Ces résultats forment une source d'informations précieuse car rares sont les données disponibles sur cette frange de la population que sont les jeunes, ces « oubliés de l'approche statistique et sociologique » comme le souligne, à juste titre, O. Donnat<sup>2</sup>.

Cette étude sur les pratiques culturelles juvéniles a fait l'objet d'un premier numéro de Population et Emploi traitant des pratiques en amateur d'activités sportives ou artistiques<sup>3</sup>. Nous nous intéresserons ici au versant plus traditionnel ou classique des pratiques culturelles qu'est la fréquentation des équipements culturels, c'est-à-dire des lieux destinés à la diffusion des œuvres artistiques, littéraires ou patrimoniales de l'humanité. Ce que l'on entend par « sorties culturelles » recouvre donc des pratiques variées, allant du pôle

plus patrimonial (musées, expositions et galeries d'art, monuments historiques, sites archéologiques, et que nous désignerons, par facilité, sous le terme de « musées et monuments du patrimoine ») au pôle des spectacles vivants (cirque, théâtre, danse, concert...), en passant par le cinéma et la bibliothèque.

Il convient ici de rappeler le caractère élitiste de ces sorties culturelles qui se révèlent, études après études, comme l'un des pôles les plus discriminants socialement des pratiques culturelles, mais aussi l'interprétation élitiste qui en a été faite, en considérant bien souvent la confrontation directe aux œuvres comme le seul « véritable » accès à l'art et à la culture. Cette définition des pratiques culturelles tend aujourd'hui à être remise en question, sous l'effet notamment de la montée en puissance des médias audiovisuels et du développement de nouvelles formes de participation à la vie culturelle favorisées par la multiplication des événements « hors les murs » (festivals, spectacles de rue, journées du patrimoine...) et le succès des pratiques artistiques en amateur. Cette consommation de biens culturels, plus encadrée institution-

<sup>1</sup> Aubrun A., Borsenberger M., Hausman P., Ménard G., *Les pratiques culturelles au Luxembourg*, Ministère de la Culture, CEPS/INSTEAD, 2001.

<sup>2</sup> Note introductive d'O. Donnat à l'ouvrage de S. Octobre, *Les Loisirs culturels des 6-14 ans*, La Documentation française, Paris, 2004.

<sup>3</sup> Bardes Julia, « Les Pratiques artistiques et sportives des jeunes de 6 à 19 ans », *Population et Emploi*, n°36, 2008.

nellement, n'en demeure pas moins une forme privilégiée d'accès à l'art et à la culture et un pilier central de toute politique culturelle visant à la diffusion des œuvres artistiques, littéraires ou patrimoniales de l'humanité.

Mieux comprendre les attitudes et les comportements des jeunes vis-à-vis de cette offre culturelle s'avère décisif car, comme le soulignent un certain nombre d'études<sup>4</sup>, l'intérêt pour la culture naît souvent dès l'enfance et les habitudes prises à cet âge de la vie jouent un rôle déterminant sur les pratiques culturelles adultes.

Nous tenterons ici d'apprécier l'importance des sorties culturelles dans l'emploi du temps des jeunes générations. Il s'agira dès lors de mieux cerner les conditions de découverte (et d'abandon) des pratiques culturelles, en s'intéressant notamment au rôle de l'école par rapport à d'autres instances de socialisation telles que les parents ou le groupe de pairs. On s'interrogera également sur les disparités de pratiques générées par le milieu social d'origine (mesuré ici par le niveau de revenu familial) ainsi que sur les évolutions remarquées au fil de l'avancée en âge, avec ce passage du monde de l'enfance à celui de l'adolescence qui caractérise les différents âges de la jeunesse.

### ***1. La forte sensibilisation des jeunes aux équipements culturels***

Les résultats de cette enquête soulignent l'importante familiarisation de la jeunesse aux équipements culturels. Dès le plus jeune âge, des lieux tels que les cinémas, les musées, les bibliothèques ou encore les théâtres sont connus par une majorité de jeunes. Toute chose n'étant dans une certaine mesure que relative, la comparaison avec les pratiques culturelles adultes renforce l'idée d'un rapport privilégié qu'entretiennent les jeunes générations avec l'offre culturelle. Interrogés en 1999 puis en 2005 sur leurs fréquentations des équipements culturels, les adultes se révèlent, en effet, comme

des usagers bien moins importants de bon nombre de ces établissements culturels. Au cours des douze derniers mois précédant l'enquête, 90% des jeunes de 6-19 ans se sont rendus au cinéma contre 59% des adultes en 2005 (49% selon les chiffres de 1999), 53% sont allés à la bibliothèque (22% des adultes en 2005, 14% en 1999) et 80% ont visité un musée ou un monument du patrimoine, contre 72% des adultes (52% en 1999) (cf. graphique 1).

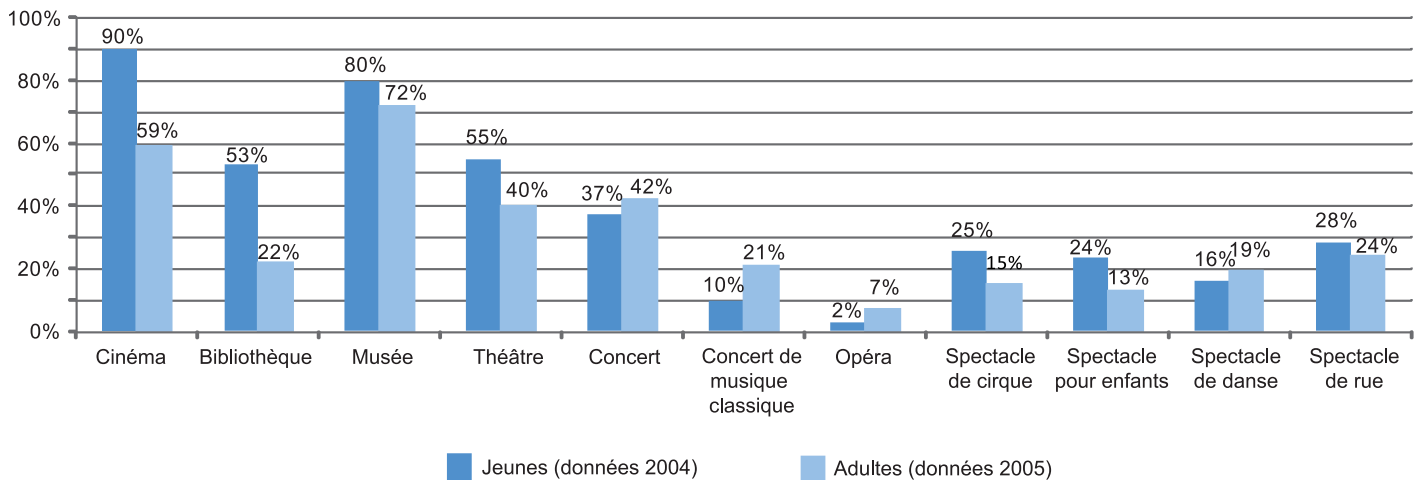
Pour ce qui est du pôle patrimonial, près de six jeunes sur dix ont ainsi eu l'occasion de se rendre, au cours de l'année précédant l'enquête, dans l'un des musées situés à Luxembourg-ville, une proportion équivalente a visité un musée ou un monument du patrimoine ailleurs dans le pays, et toujours une même proportion a effectué une telle visite à l'étranger. Parmi les musées situés à Luxembourg-ville, c'est le musée national d'Histoire naturelle qui a accueilli la plus forte proportion de jeunes visiteurs (47%), suivi ensuite du musée national d'Histoire et d'Art (29%), puis du musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg (20%). Ailleurs dans le pays, ce sont les monuments historiques qui reçoivent, plus que les autres sites culturels, les faveurs du jeune public (40% des jeunes s'y sont rendus l'année précédant l'enquête). Viennent ensuite, par ordre de fréquentation, les musées (26%), les galeries d'art (24%), puis les sites archéologiques. Cet ordre de préférences est conservé pour ce qui est des visites de sites effectuées à l'étranger, avec, au premier rang des fréquentations, les monuments historiques (52%), puis les musées (40%), les galeries d'art (24%) et les sites archéologiques (21%).

Exception faite du théâtre, le pôle du spectacle vivant connaît une diffusion plus restreinte et tend à rapprocher les pratiques culturelles des jeunes de celles de leurs aînés (notamment si l'on prend en compte, pour la population adulte, les chiffres plus récents de 2005 qui révèlent alors une hausse globale des « sorties culturelles » par rapport à 1999). La sensibilisation des jeunes au théâtre reste, en effet, relativement

importante : 55% des 6-19 ans s'y sont rendus au cours des douze derniers mois, contre 40% de la population adulte en 2005 (25% selon les chiffres de 1999). Sans grande surprise, les spectacles pour enfants et de cirque attirent davantage le jeune public (un quart des 6-19 ans a assisté à l'un de ces spectacles au cours des douze derniers mois, contre moins de 15% pour la population adulte). Les spectacles de rue connaissent également un peu plus de succès auprès des jeunes générations (28% des 6-19 ans contre 24% pour les adultes). Les fréquentations des salles de concerts et des spectacles de danse tendent, quant à elles, à montrer une légère inversion : 16% des 6-19 ans ont assisté à un spectacle de danse (19% des adultes en 2005, 9% en 1999), et 37% d'entre eux se sont rendus à un concert (42% des adultes en 2005, 38% en 1999). Comme on pouvait s'y attendre, les concerts de musique classique et l'opéra n'attirent que très faiblement le jeune public (respectivement 10% et 2% des 6-19 ans ; 21% et 7% des adultes selon les chiffres de 2005). Toutefois, la découverte de ce genre musical atteint un niveau non négligeable si l'on garde à l'esprit les goûts musicaux exprimés par les jeunes, avec seulement 2% des 6-19 ans citant la musique classique au premier rang des musiques les plus écoutées. Et il faut très certainement y voir là l'influence conjuguée des parents et de l'école encadrant certaines de ces sorties musicales. Si l'on se tourne plus globalement vers l'ensemble des styles de musique que les jeunes ont écouté en concert, on observera alors des choix musicaux bien plus éclectiques qu'en matière de préférence musicale déclarée.

Il convient ici de distinguer les sorties « courantes » (telles que le cinéma ou la bibliothèque, pour lesquels le rythme de fréquentation est régulier) des sorties plus occasionnelles (telles que les musées ou les spectacles qui possèdent un caractère plus exceptionnel). La pratique du cinéma demeure incontestablement la sortie la plus populaire auprès des jeunes : 44% des 6-19 ans s'y rendent à un rythme au moins men-

<sup>4</sup> C. Tavan, « Les Pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance », INSEE PREMIERE, n°883, Février 2003.



Sources : Psell-3/2004, CEPS/INSTEAD, Psell-3/2005, CEPS/INSTEAD

suel. Toutefois, si l'on raisonne en termes de fréquence hebdomadaire, on remarquera alors que la part du temps de loisir dévolue à cette activité est moins importante que celle consacrée à la bibliothèque. En effet, 9,5% des 6-19 ans fréquentent au moins une fois par semaine les salles de cinéma, tandis que 14% d'entre eux se rendent à un rythme tout aussi régulier à la bibliothèque pour les loisirs (18% pour le travail). Ce rapport est surtout vrai pour les plus jeunes générations et tend à s'inverser avec l'avancée en âge. À partir de 17 ans, la fréquentation des salles de cinéma devient alors plus coutumière que celle des bibliothèques.

### II. Le rôle de l'école

L'école joue un rôle important dans cette sensibilisation élevée et précoce avec les équipements culturels dont font preuve les jeunes générations. Nombre de ces pratiques culturelles, telles que la fréquentation de la bibliothèque, la visite des musées, les sorties au théâtre et, dans une moindre mesure, les concerts, sont en partie dues aux efforts ou aux obligations scolaires.

La pratique de la bibliothèque est étroitement liée à l'école. Ses lieux de fréquentation ancrent cette pratique dans le champ scolaire : la bibliothèque la plus utilisée par les jeunes

de 6 à 19 ans est de loin celle de l'école (86%) ; la fréquentation des autres structures restant marginale (15% sont allés au Bicherbus, 11% à la bibliothèque municipale et 7% à la bibliothèque nationale). Cet ancrage scolaire de la bibliothèque est renforcé par ses usages les plus fréquents : dans plus de 40% des cas, les jeunes s'y rendent pour faire des recherches en rapport avec l'école et, dans un tiers des cas, pour faire leurs devoirs, tendances qui s'accroissent avec l'âge à mesure que la pression scolaire s'accroît. La bibliothèque apparaît ainsi comme un lieu de prolongation de l'école, de rentabilisation et d'investissement scolaires. La fonction de cet équipement culturel ne se limite pas toutefois à ses finalités scolaires. Pour une majorité de jeunes, la bibliothèque est aussi un lieu de loisirs : 74% de ses visiteurs s'y rendent pour le loisir (77% pour le travail) et à un rythme au moins hebdomadaire pour 26% d'entre eux (34% pour le travail). Cette activité de loisir associée à la bibliothèque est surtout le fait des plus jeunes générations (6-13 ans) pour lesquelles, comme nous le verrons par la suite, l'usage loisir domine sur l'usage travail. À cet âge, on s'y rend principalement pour emprunter des livres (et dans une moindre mesure des BD) et la bibliothèque assure ici une fonction économique. La bibliothèque attire également un certain nombre de jeunes par sa mise à disposition de matériel audio-

visuel et audio (7% et 4%). Par-delà les usages liés à l'école ou au loisir, la bibliothèque est aussi un lieu de sociabilité : 39% des jeunes s'y rendent pour faire des recherches avec des amis, une pratique qui progresse fortement avec l'âge pour concerner 60% des 14-19 ans, âge où la sociabilité amicale joue alors un rôle de tout premier ordre. Le travail d'équipe sur les exercices scolaires peut ainsi servir d'alibi au développement d'une sociabilité jeune au sein des bibliothèques.

La fréquentation des musées et des théâtres bénéficie également très amplement des efforts de sensibilisation de l'école : dans 69% des cas, les jeunes sont allés au théâtre à l'initiative de l'école et dans 65% des cas, la visite d'un musée ou d'un monument du patrimoine s'est effectuée dans un cadre scolaire. Les musées situés à Luxembourgville (et plus précisément les trois principaux musées mentionnés précédemment) sont les lieux culturels qui bénéficient le plus de cette incitation scolaire (dans 71% des cas). À mesure que l'on s'éloigne de la capitale, l'incitation scolaire fléchit et se voit alors relayée par l'accompagnement parental : 66% des jeunes s'étant rendus dans un musée ou monument situé ailleurs dans le pays l'ont fait à l'initiative de leurs parents (36% dans le cadre scolaire) et 76% pour ce qui est des visites effectuées à l'étranger (22% sous l'influence

scolaire), là où cette proportion n'est que de 30% dans le cas des musées de Luxembourg-ville.

Qu'il s'agisse des musées ou du théâtre, l'accompagnement scolaire se voit complété par l'encadrement parental : pour 71% des jeunes, la visite de musées ou de monuments du patrimoine (tous lieux confondus) correspond à une initiative parentale et, pour un jeune sur trois, la sortie au théâtre s'est effectuée dans de telles circonstances. Musées, monuments et théâtres bénéficient ainsi des incitations conjuguées des environnements familial et scolaire.

L'école est également en partie responsable d'un certain nombre de concerts auxquels les jeunes ont pu assister : pour un jeune sur cinq, cette sortie a été le fruit d'une initiative scolaire, et cet encadrement scolaire est tout particulièrement élevé entre 8 et 13 ans (près de 40% des cas). Toutefois, en matière de sorties musicales, c'est d'abord l'incitation parentale qui prévaut (pour 42,5% des jeunes ayant assisté à un concert), puis les choix autonomes (35%) et enfin l'influence des groupes de pairs du même âge (25%). L'encadrement parental demeure dominant jusqu'à l'âge de 13 ans, puis, au fil de l'avancée en âge, se voit supplanté par la sociabilité jeune : l'influence du groupe des pairs est décisive au moment de 14-16 ans puis s'amointrit au profit de l'initiative personnelle (cf. graphique 2).

### III. Des écarts de pratiques selon le milieu social d'origine

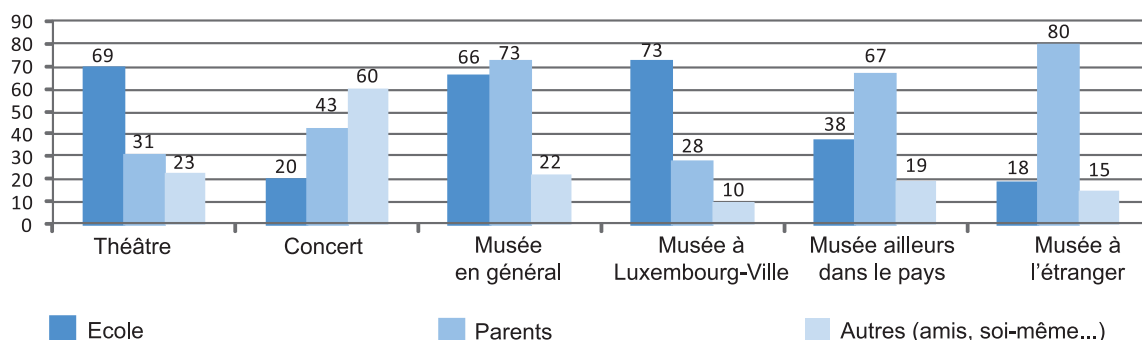
L'accompagnement scolaire dont bénéficient un certain nombre de ces sorties culturelles n'efface pas pour autant les disparités sociales qui interviennent dans l'usage des équipements culturels fait par les jeunes.

Selon que l'on se situe dans le quintile le plus bas des revenus parentaux ou dans le quintile le plus haut, le taux de fréquentation de certains équipements culturels passe parfois du simple au double. Cela est particulièrement vrai pour la bibliothèque – institut culturel sans frais d'accès, dans le cas présent –, avec seulement 31% des jeunes issus des ménages aux plus bas revenus s'y étant rendus au cours de l'année précédant l'enquête, contre 71% des enfants appartenant aux milieux les plus aisés. La fréquentation du théâtre passe, elle, de 43% à 67% (au cours des douze derniers mois). La visite des musées reste également très clivée socialement : elle concerne 64% des jeunes issus des ménages les plus pauvres contre 94% des enfants venant des familles les plus aisées, avec des écarts qui se creusent sensiblement à mesure que les établissements visités s'éloignent de la ville de Luxembourg (notamment pour les visites effectuées à l'étranger) et donc que l'incitation scolaire s'estompe au profit de l'accompagnement parental.

Pour ce qui est des pratiques moins encadrées scolairement, telles que les concerts, les spectacles de rues ou le cinéma, les écarts se maintiennent, exception faite des spectacles destinés aux enfants (cirque, spectacle pour enfants), pour lesquels le niveau de revenu du foyer n'intervient pas ou très faiblement. La fréquentation de ces spectacles reste de toute évidence la moins soumise à l'influence du milieu social d'origine. En revanche, la fréquentation des concerts fait apparaître de fortes disparités sociales : 27% des jeunes provenant des foyers les moins aisés se sont rendus à un concert au cours des douze derniers mois, contre 49% des jeunes issus des foyers les plus riches. Ces écarts se creusent lorsque l'on se tourne plus spécifiquement vers les concerts de musique classique et plus encore vers l'opéra (dont se voient alors exclus les enfants venant des familles les plus pauvres). Des disparités semblables s'observent pour les spectacles de rue (libres d'accès) et les spectacles de danse avec une proportion quasi double de jeunes enfants issus des milieux les plus aisés ayant assisté à l'un ou l'autre de ces spectacles (cf. graphique 3).

Outre le niveau de ressources familial (mais pas sans lien avec celui-ci), des différences dans l'usage des équipements culturels se font également ressentir selon la nationalité d'origine. Les jeunes portugais se révèlent globalement comme les plus exclus de cette offre culturelle,

## G2 Les différentes sources d'incitation des sorties culturelles. Pourcentage de jeunes s'étant rendus dans l'un de ces lieux culturels à l'initiative de...



Source : Psell-3/2004, CEPS/INSTEAD

exception faite – comme dans le cas précédent – des spectacles pour enfants et de cirque. L'accès au cinéma, aux spectacles de danse, aux concerts et, dans une moindre mesure, au théâtre joue également en défaveur des jeunes ressortissants hors Union européenne. À l'inverse, les jeunes luxembourgeois surtout, les autres jeunes européens membres de l'UE-15 non portugais ensuite, manifestent une plus grande proximité avec ces différents lieux culturels.

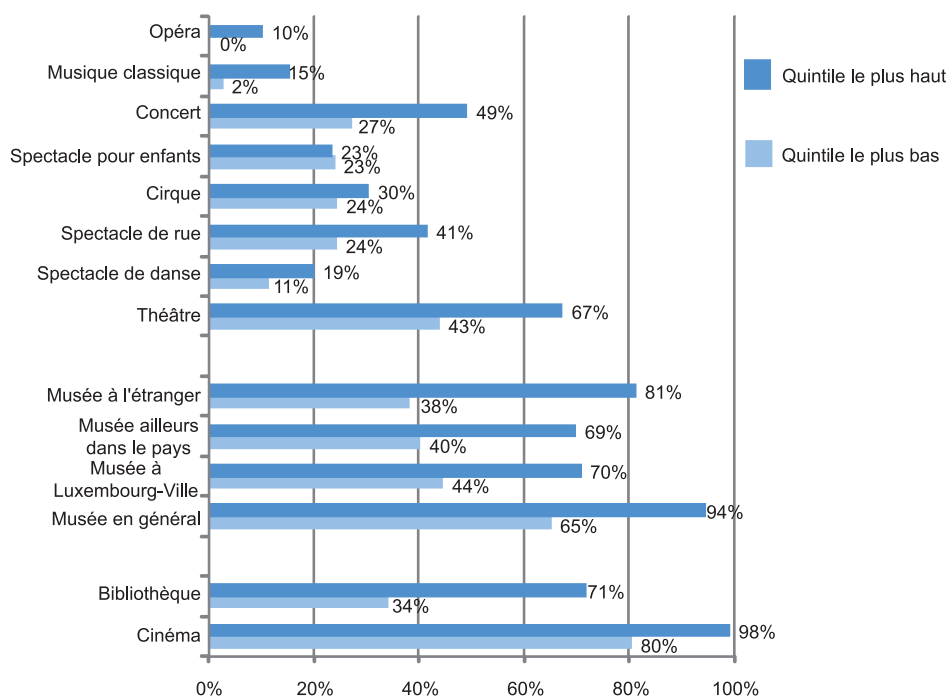
#### IV. A chaque âge, ses sorties culturelles : de la sphère enfantine à la sphère adolescente

Les liens qu'entretiennent les jeunes avec les établissements culturels évoluent avec l'âge. En conjuguant l'analyse des sorties culturelles à celle de leurs modalités d'accompagnement, il est possible de dégager au moins deux temps forts des « sorties culturelles » de la jeunesse, qui correspondent aux transitions de la sphère enfantine à la sphère adolescente et à la prise croissante d'autonomie.

La sphère culturelle enfantine (6-13 ans) se caractérise à la fois par une plus grande proximité à certains équipements culturels et par la prédominance des univers familial et scolaire dans la construction des choix. La familiarisation des jeunes aux équipements culturels commence pour certains d'entre eux dès le plus jeune âge. Cela est vrai pour le cinéma, le musée ou encore le théâtre (qui rencontre son plus large public chez les 6-7 ans), connus par une majorité de jeunes dès l'âge de 6 ans.

La pratique de la bibliothèque enregistre un certain retard chez les jeunes enfants de 6-7 ans lié à leurs capacités encore réduites de lecture. C'est entre 8 et 16 ans que les jeunes se rendent le plus massivement à la bibliothèque, mais c'est entre 8 et 13 ans que celle-ci rencontre son public le plus assidu. Jusqu'à l'âge de 13 ans, c'est alors la dimension du loisir associée à la bibliothèque qui domine les usages de cet établissement culturel : dans 80% des cas, les jeunes de 6-13 ans s'y rendent

### G3 Fréquentation des lieux culturels (au cours des douze derniers mois) selon le niveau de revenu familial



Source : Psell-3/2004, CEPS/INSTEAD

pour le loisir (contre 65% des 14-16 ans et 56% des 17-19 ans) et ce à un rythme hebdomadaire pour plus d'un tiers d'entre eux (moins de 20% pour les 14-19 ans). Ils y vont alors principalement pour emprunter des livres (pour plus de 80% d'entre eux) et dans une moindre mesure des BD. À l'inverse, l'usage plus scolaire de la bibliothèque est moins présent chez les jeunes générations, tout au moins jusqu'à l'âge de 10 ans. La fréquentation de la bibliothèque pour le travail ou encore la réalisation de recherches ou des devoirs en son sein constituent, en effet, des pratiques bien moins répandues chez les 6-10 ans que chez leurs aînés ; pratiques qui progressent alors fortement avec l'âge, notamment à partir de l'entrée au lycée.

L'importante fréquentation des musées mais aussi des théâtres rencontrée chez les 6-13 ans s'explique en partie par l'incitation scolaire qui accompagne ces sorties. En effet, la pratique du théâtre, maximale chez les 6-7 ans, décline avec l'âge tout comme l'encadrement scolaire de cette sortie fléchit au fil de l'avancée en âge pour ne plus concerner que 62% des 17-19 ans contre 73,5% des 6-7 ans. L'importante fréquentation des musées chez les 6-13

ans est surtout le fait de celle des musées situés à Luxembourg-ville (notamment chez les 8-13 ans, dont près des trois-quarts s'y sont rendus au cours de l'année précédant l'enquête, contre 46% des 14-16 ans et 35% des 17-19 ans), musées qui bénéficient le plus des efforts incitatifs de l'école.

Le pôle du spectacle vivant est par ailleurs très fortement occupé par les spectacles pour enfants : 44% des 6-10 ans ont assisté à un spectacle de cirque au cours de l'année précédant l'enquête, 61% des 6-8 ans et 42% des 8-10 ans à un spectacle pour enfants.

Les sorties plus « nocturnes », telles que les concerts ou les spectacles de danse, sont moins répandues chez les jeunes générations. De même que si une très large majorité a eu l'occasion d'aller au cinéma au cours des douze derniers mois (plus de 85%), les enfants de 6-13 ans s'y rendent à un rythme bien plus épisodique que leurs aînés : pour 85% des 6-8 ans, 69% des 8-10 ans et 56% des 11-13 ans, il s'agissait là de sorties occasionnelles (moins d'une fois par mois), là où cette pratique plus rare du cinéma ne concerne plus que 30% des 14-19 ans. L'exemple des

concerts témoigne alors du très fort encadrement parental dont font l'objet ces sorties culturelles enfantines. Jusqu'à l'âge de 13 ans, l'initiative parentale est, en effet, déterminante dans le fait d'assister à un concert, notamment chez les 6-11 ans (76% des 6-7 ans, 71% des 8-10 ans et 52% des 11-13 ans s'y sont rendus dans de telles circonstances, contre un quart environ des jeunes de plus de 14 ans). La prévalence de l'accompagnement parental mais aussi scolaire pour les 8-13 ans (40% d'entre eux ont assisté à un concert à l'initiative de l'école) permet alors de comprendre cette forte fréquentation des concerts de musique classique observée chez les 6-13 ans. Une initiation dès le plus jeune âge à des goûts musicaux plus adultes s'est ainsi opérée par des spectacles vivants pour 10% des 6-10 ans et 14% des 11-13 ans (la musique classique étant, en effet, rarement écoutée ou du moins appréciée par les jeunes).

Le passage à l'adolescence se caractérise alors par la désaffection progressive de certaines pratiques culturelles fortement encadrées par l'institution scolaire au profit du développement des sorties du soir et d'une sociabilité jeune, reflétant une autonomisation des choix et des goûts et une mise à distance progressive de la culture scolaire et familiale.

À partir de 14 ans, certains équipements culturels commencent en effet à perdre de leur attraction. C'est le cas notamment de la bibliothèque, des musées et du théâtre.

La bibliothèque enregistre une première baisse de ses fréquentations en perdant une partie de ses visiteurs assidus ou réguliers à partir de 14 ans puis une part plus importante encore de ses visiteurs à la fois occasionnels et réguliers à partir de 17 ans. Mais ce sont également les usages de la bibliothèque qui se modifient en profondeur à partir de 14 ans : elle devient alors davantage fréquentée pour le travail que pour le loisir (90% de ses usagers s'y sont rendus pour le travail, près de 60% pour le loisir), là où un rapport inverse s'établissait pour les 6-13 ans. On s'y rend principalement pour

faire des recherches en rapport avec l'école (pour plus de 60% des 14-19 ans, contre moins de 20% des 6-10 ans) et pour faire ses devoirs (pour un peu plus de la moitié d'entre eux contre 10% des 6-10 ans et 37% des 11-13 ans). L'emprunt de livres et de BD devient alors moins fréquent que chez les plus jeunes générations, tout comme la pratique de la lecture en bibliothèque (pratique la plus développée entre 11 et 13 ans) régresse à partir de 14 ans. On assiste en revanche à l'essor d'une sociabilité jeune qui se développe au sein même de ces établissements : à partir de 14 ans, 60% des jeunes se rendent à la bibliothèque pour faire des recherches avec des amis (contre 43% des 11-13 ans, 17% des 8-10 ans, 8% des 6-7 ans).

Les musées et autres sites patrimoniaux commencent également à perdre de leurs visiteurs à partir de 14 ans. La fréquentation de ces lieux au cours de l'année précédant l'enquête ne concerne plus que 78% des 14-16 ans, contre 85% des 8-13 ans (taux qui se maintient toutefois à un niveau supérieur à celui de la population adulte). Cette baisse est surtout due à la chute de la fréquentation des musées situés à Luxembourg-ville (qui passe alors de 70% pour les 6-13 ans à 40% pour les 14-19 ans), sorties le plus souvent effectuées dans un cadre scolaire (dans près de 70% des cas). De même que le théâtre, qui enregistre une baisse continue de son public au fil de l'avancée en âge des jeunes générations, atteint alors un taux de fréquentation de 40% chez les 14-19 ans (soit un taux équivalent à celui rencontré dans la population adulte selon l'enquête de 2005).

En matière de musées ou de théâtre, on observe, à mesure que le jeune grandit, une baisse continue des influences à la fois scolaires et parentales dans la pratique de ces activités au profit alors de nouvelles sources d'incitations que sont les amis et les choix personnels. Toutefois, cette prise en charge plus autonome – ou du moins dégagée des influences scolaires et parentales – de ces sorties culturelles ne suffit pas à enrayer la baisse de fréquentation enregistrée par ces établissements. Le désencadrement progressif des

pratiques culturelles juvéniles apparaît dès lors défavorable à ces équipements culturels et n'est pas relayé par une image suffisamment attractive de ces établissements pour générer chez l'adolescent un goût qui maintiendrait cette pratique hors de toute contrainte familiale ou scolaire. Et si la part d'initiative personnelle ou venant de groupes de pair du même âge progresse, celle-ci reste très nettement inférieure à ce que l'on observe en matière de concerts.

À l'inverse, d'autres établissements culturels bénéficient tout particulièrement de l'avancée en âge de leur jeune public. Cela est notamment le cas du cinéma, qui rencontre un taux remarquablement élevé de cinéphiles chez les jeunes de 14-19 ans : près d'un jeune sur cinq de cet âge s'y rend à un rythme au moins hebdomadaire (pratique qui concerne moins de 3% en moyenne des 6-13 ans). Occasion privilégiée de sortir avec les amis mais aussi d'affirmer ses goûts et son autonomie par rapport à ses parents, le cinéma apparaît comme un élément central de l'univers culturel adolescent. Toute aussi centrale dans l'identité culturelle adolescente est la culture musicale. La proportion de jeunes se rendant à un concert double au passage de l'enfance à l'adolescence : près de 48% des 14-19 ans ont assisté à un concert, soit un taux supérieur à celui observé dans la population adulte (42% selon les chiffres de 2005). Ce sont alors surtout les concerts de pop-rock (46%), de techno, funk, rap, hip-hop (27%) ou encore de hard rock, punk, trash et heavy metal (21%) qui attirent le plus les jeunes de 14-19 ans (soit des styles proches de leurs goûts musicaux). La musique du monde va également connaître un certain succès auprès des jeunes âgés de plus de 17 ans. Mais c'est également l'opéra que l'on commence à découvrir à cet âge (14% des 17-19 ans ont assisté à un opéra contre 6% des 14-16 ans et moins de 2,5% en moyenne chez les plus jeunes). Si jusqu'à l'âge de 13 ans, c'est l'encadrement parental qui prévaut dans les sorties de concerts, à partir de 14 ans, ce sont les choix personnels mais aussi les amis qui sont le plus souvent à l'origine de ces sorties.

L'influence du groupe des pairs est tout particulièrement décisive entre 14 et 16 ans (51% d'entre eux se sont rendus à un concert à l'initiative de leurs amis), âge où la sociabilité jeune joue un rôle de tout premier ordre dans le développement identitaire de l'adolescent. A partir de 17 ans, l'incitation amicale diminue au profit de l'initiative personnelle (77% des 17-19 ans sont allés à un concert de leur propre initiative). La fréquentation des spectacles de danse progresse également avec l'avancée en âge (notamment à partir de 11 ans) : près d'un cinquième des 11-19 ans s'y sont rendus au cours de l'année précédant l'enquête (soit un taux équivalent à celui de la population adulte selon les chiffres de 2005). Plus généralement, ce sont les sorties nocturnes qui se développent au moment de l'adolescence et tout particulièrement à l'âge de 17 ans : les discothèques, les bals ou encore les soirées karaoké rencontrent ainsi

un très fort succès auprès des 17-19 ans (avec des taux de fréquentation très largement supérieurs à ceux de leurs cadets mais aussi de leurs aînés, si l'on prend les chiffres de la population adulte dans son ensemble).

Avec l'avancée en âge, s'affirme donc le goût du cinéma, des concerts, et plus généralement des sorties nocturnes, là où les pratiques plus institutionnalisées, comme la fréquentation des musées, des bibliothèques et des théâtres, subissent une certaine désaffection de la part des jeunes adolescents.

### V. Filles et garçons face à l'offre culturelle

Si l'âge, le niveau de revenu familial et la communauté nationale d'appartenance se présentent comme les principaux facteurs intervenant sur la relation des jeunes avec les équi-

pements culturels, des variations de pratiques se manifestent également selon le genre. Hormis le cinéma, un peu plus fréquenté par les garçons que par les filles, on remarquera la plus grande proximité des filles à un certain nombre d'équipements culturels : la bibliothèque (fréquentée par 56% des filles contre 51% des garçons), les spectacles de danse (20% contre 12%) et les concerts (40% contre 32%) ; trois lieux culturels nous renvoyant par ailleurs à des goûts et à des pratiques plus affirmées chez les filles, à savoir le goût pour la lecture, pour la danse et pour la musique comme en attestent d'autres données de l'enquête<sup>5</sup> (cf. tableau 1).

## T<sub>1</sub> Récapitulatif des sorties culturelles. (Taux de fréquentation au cours des douze derniers mois)

	Cinéma	Bibliothèque	Musée	Théâtre	Cirque	Spectacle pour enfants	Spectacle de rue	Spectacle de danse	Concert	Concert de musique classique	Opéra
<b>Adultes</b>											
Enquête 1999	49	14	52	25	10,5	-	24	9	38	16	
Enquête 2005	59	22	72	40	15	13	24	19	42	21	7
<b>Jeunes</b>	90	53	80	55	25	24	28	16	37	10	2
<b>Répartition sociodémographique chez les jeunes</b>											
<b>Sexe</b>											
Masculin	93	51	79	55	25	25	27	12	34	9	3
Féminin	88	56	81	55	26	22	30	20	40	11	2
<b>Age</b>											
6-7 ans	87	40	83	76	44	61	29	9	25	10	0
8-10 ans	86	63	85	68	44	42	32	13	25	10	1
11-13 ans	94	59	85	55	27	15	32	18	39	14	1
14-16 ans	92	58	78	40	5	6	21	19	46	7	3
17-19 ans	92	44	69	40	10	3	28	20	47	8	7
<b>Nationalité</b>											
Luxembourgeois	95	57	85	59	22	22	28	16	42	11	3
Portugais	73	32	63	46	37	27	24	12	26	6	0
Autres UE-15	97	61	79	52	27	27	31	20	33	10	2
Non UE-15	72	55	81	49	25	19	41	10	26	0	0
<b>Niveau de vie du ménage</b>											
1er quintile	80	34	65	43	24	23	24	11	27	2	0
2ème quintile	92	57	83	52	22	24	28	16	39	11	2
3ème quintile	92	56	85	64	27	29	23	14	33	14	1
4ème quintile	97	63	84	61	27	18	32	24	47	11	3
5ème quintile	98	71	94	67	30	23	41	19	49	15	10

Sources : PSELL-2/1999, PSELL-3/2004, PSELL-3/2005, CEPS/INSTEAD

<sup>5</sup> Voir ici « Les Pratiques sportives et artistiques des jeunes de 6 à 19 ans », *Population et Emploi* n°36, 2008 et le prochain numéro à paraître traitant des activités culturelles domestiques de la jeunesse.

## Conclusion

À la lecture de ces résultats, force est de constater le lien étroit et soutenu qui unit les jeunes générations aux équipements culturels. Usagers réguliers des bibliothèques et des cinémas, public important des musées et des théâtres, les jeunes ont révélé des niveaux de pratiques bien souvent supérieurs à ceux des adultes.

L'école joue à cet égard un rôle important dans la familiarisation des jeunes aux établissements culturels. Les usages de la bibliothèque, les conditions de découverte des musées et du théâtre montrent ici combien ces pratiques s'ancrent dans le champ scolaire. Cette initiation dès le plus jeune âge au théâtre, aux œuvres du patrimoine ou encore aux concerts de musique classique ne suffit pas pour autant à générer chez l'adolescent un goût suffisamment prononcé pour maintenir ces pratiques hors de toutes contraintes scolaires ou familiales. À mesure que le jeune grandit et que les influences familiales et scolaires se voient relayées par l'autonomie des choix et la sociabilité amicale, se développe une identité culturelle jeune qui se définit notamment dans son intérêt pour le cinéma, la musique, les concerts (avec des styles de musique propres à cet âge) et, plus généralement, pour les sorties nocturnes entre amis. Se posent, pour d'autres établissements culturels tels que la bibliothèque, le théâtre et

les musées, le problème de la perte d'affluence générée par le désencadrement progressif des sorties culturelles juvéniles et, par là, la question de leur image et des conditions qui rendraient ces lieux plus attractifs aux yeux des jeunes adolescents.

L'importance de l'école, dans le développement des sorties et des pratiques culturelles juvéniles, ne suffit pas, par ailleurs, à effacer les inégalités sociales intervenant dans l'accès à la culture, avec des taux de fréquentation des équipements culturels qui passent du simple au double selon que l'on se situe en bas ou en haut de la pyramide sociale. Sans parler d'exclusion (l'école jouant ici un rôle important en matière d'initiation et de découverte), les conditions d'accès à la culture apparaissent défavorables aux jeunes enfants venant des milieux les moins aisés ainsi qu'aux jeunes d'origine portugaise, que ce soit dans les usages de la bibliothèque, dans la pratique du cinéma, dans la découverte des musées, du théâtre, des concerts et d'autres spectacles vivants. Seuls les spectacles spécialement conçus pour les enfants semblent échapper aux influences du milieu social ou national d'origine. Pour l'essentiel du patrimoine culturel, se pose la question de la participation à la vie culturelle à venir de ces futurs adultes et du partage d'un sentiment d'appartenance à la société luxembourgeoise.

La source de données : Le PSELL-3 (*Panel Socio-Economique Liewen zu Lëtzebuerg*) est une enquête qui a été lancée en 2003 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidant au Luxembourg. Grâce à la méthodologie mise en oeuvre pour sa réalisation, les résultats issus de cette enquête effectuée auprès d'un échantillon initial de quelque 3500 ménages (9500 individus) constituent des estimations précises des chiffres concernant l'ensemble de la population. Le PSELL-3 sera réalisé chaque année par le CEPS/INSTEAD, en collaboration avec le STATEC. Il s'inscrit dans le programme statistique EU-SILC de l'Union Européenne (*European Union - Statistics on Income and Living Conditions*) destiné à connaître les revenus et conditions de vie des personnes et des ménages dans les différents Etats membres.

# POPULATION & EMPLOI

## CEPS/INSTEAD

B.P. 48

L-4501 Differdange

Tél. : 58 58 55-513

e-mail : [isabelle.bouvy@ceps.lu](mailto:isabelle.bouvy@ceps.lu)

<http://www.ceps.lu>

ISSN 1813-5064

